

Philippiens 3/7-11

Tout les plus que j'avais, (toutes ces qualités dont je faisais ma fierté) je les ai perdus pour le Christ. Oui, tout est devenu futile à mes yeux en comparaison de ce bien suprême : connaître le Christ Jésus Seigneur. Pour lui, j'ai tout abandonné. Aujourd'hui, je considère tout cela comme des déchets, afin de gagner le Christ et d'être parfaitement uni à lui. Être reconnu, non plus sur la base de ma propre justice, issue de la Loi, mais basée sur la confiance au Christ, la justice issue de Dieu, confortée par cette confiance. Tout ce que je désire, c'est de connaître le Christ et la puissance de sa résurrection, d'avoir part à ses souffrances et d'être rendu semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir que je serai moi aussi relevé d'entre les morts.

(traduction personnelle, basée sur la traduction « Français courant » et « Nouvelle Traduction », Bayard)

« Hein maman que je suis le plus fort ? » disait avec assurance un jeune garçon de 5 ans qui s'était planté devant elle. La maman l'a regardé avec tendresse et avec un air amusé lui a répondu : « mais bien sûr, mon fils ».

L'enfant pour se construire a besoin d'assurance comme celui-ci, qui le rassure : je suis le plus beau, je suis le plus fort, j'ai ceci ou cela de plus que l'autre. Mais en grandissant, mais aussi en se mesurant à d'autres, l'enfant finit vite par s'apercevoir qu'il n'est pas le plus fort. Ni même son père.

Le jeune garçon, puis le jeune homme finit alors par chercher sa place. S'il n'est pas le plus fort alors... qui est-il ? Que fait-il en ce monde ? Fera-t-il le bien ou le mal ? Sauvera-t-il la planète à lui tout seul, ou sera-t-il un misérable parmi d'autres ?

Saul de Tarse était un homme sûr de lui-même. Il avait trouvé sens dans sa vie en observant scrupuleusement la loi de sa religion. Il craignait Dieu. Et toute sa vie était occupée à plaire à Dieu. Il ne savait pas trop comment faire, alors il scrutait les écritures et il observait la loi ; en même temps, il haïssait tout ceux qui n'en faisaient pas de même, tous ceux qui se détournaient des lois de Dieu. Il haïssait les Romains, il haïssait les Grecs, il haïssait tout ce qui n'était pas juif et par-dessus tout il haïssait les juifs qui ne respectaient pas la loi.

Rien de nouveau sous le soleil. Je pourrais très bien être en train de parler d'un milicien de Daesh. Je pourrais être en train de parler d'un membre de l'Opus Dei ou d'un Lefebvrisme. Je pourrais être en train de parler d'un extrémiste religieux, quel qu'il soit. Je pourrais même être en train de parler d'un athéiste ou encore d'un militant d'un parti politique extrémiste.

Faites votre choix. Le monde est rempli de gens qui sont rassurés en suivant la loi, rien que la loi et toute la loi, en tout cas, LA LOI qui estime être juste pour eux. Chacun croit détenir la vérité sur la justice.

Jusqu'au jour.... Jusqu'au jour ou un petit grain de sable vient gripper une mécanique trop bien huilée. Pour un Martin Luther, ça a été une parole lue dans la lettre de saint Paul aux Romains : « nous sommes sauvés par grâce ». Pour un Albert Schweitzer, « Celui qui veut garder sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie pour moi et pour l'évangile la gardera. »,... pour un saint Paul, ça a été une rencontre sur une route en allant à Damas, celle d'avec le Christ ressuscité.

Toutes les convictions au sujet de la Loi de Dieu se sont alors écroulées : il n'existe pas de contrat entre l'homme et Dieu qui stipulerait que si tu suis scrupuleusement telle ou telle

manière de faire, si tu appliques à la lettre sans rien en changer tel rite ou tel dogme alors tu seras sauvé. Ça n'existe pas.

Face à Dieu, *il ne s'agit pas d'être reconnu, sur la base de ma propre conception de la justice, issue de la Loi, mais il s'agit d'être reconnu sur la confiance que je porte au Christ, sur la justice issue de Dieu, confortée par cette confiance.*

Et cette confiance est basée tout entière sur l'amour : aime ton Dieu et aime ton prochain. Si tout ce que je fais, écrit l'apôtre Paul, je ne le fais pas par amour pour Dieu et par amour pour mon prochain alors tout cela ne me sert à rien ; alors tout cela vous pouvez le considérez comme des déchets, où pour le dire plus vulgairement, comme de la merde.

La seule fierté valable que nous pouvons avoir c'est celle *de connaître le Christ et la puissance de sa résurrection.*

« Être reconnu, non plus sur la base de ma propre justice, issue de la Loi, mais basée sur la confiance au Christ, la justice issue de Dieu, confortée par cette confiance »

Nous ne serons pas aimés de Dieu si nous venons au culte parce qu'on pense qu'il faut venir au culte. Nous ne serons pas aimés de Dieu si nous prions Dieu parce que nous pensons qu'il faut le prier. Nous ne serons pas aimés de Dieu parce qu'on aura eu pitié d'un plus pauvre ou d'un plus misérable que soi.

Nous venons au culte pour louer Dieu parce que Dieu nous aime. Nous prions Dieu chaque jour parce que nous éprouvons de l'amour pour nos semblables et parce que nous voulons parler à ce Dieu que nous aimons profondément. Nous tendons nos mains à celui qui a besoin de nous pour les mêmes raisons, parce que nous aimons notre prochain et pour aimer davantage ce Créateur de qui tout est.

Car si nous n'aimons pas notre prochain que l'on voit, comment pourrions-nous aimer ce Dieu que nous ne voyons pas ?

Toute notre société est basée sur la loi : la loi du justiciable, la loi du marché, la loi du plus fort, la loi du toujours plus.

Le Seigneur ne connaît qu'une seule loi : celle de l'amour.

Car désormais ces trois choses demeurent la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus important des trois.

« Tout ce que je désire, c'est de connaître le Christ et la puissance de sa résurrection, d'avoir part à ses souffrances et d'être rendu semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir que je serai moi aussi relevé d'entre les morts »

Gloire à Dieu, notre Créateur.
Amen !